Fre 4°
29512
Cen
Fre
24490

LOUISE ROBERT

A

MONSIEUR LOUVET,

Député à la Convention nationale par le Département du Loiret.

J'AI lu, dans le dernier pamphlet d'un nommé Louvet, ces mots qui me regardent; je dois une réponse, & je vais parler à cet être pour la première & la dernière fois.

Il prétend, dans le texte du libelle, que Robespierre & Marat se réuniſſoient quelquefois en 1791, chez Collot d'Herbois, *plus ſouvent chez Robert*, quelquefois chez Danton. La note qui ſuit me concerne.

« C'eſt madame Robert qui l'a dit elle-même à une *de ſes amies*, *laquelle* l'a dit à Gorſas, *lequel* me l'a dit. La même perſonne a rendu à Gorſas quelques *précieux* mots de madame Robert. Son mari venoit d'être nommé : *j'en ſuis bien aiſe*, diſoit-elle; *cependant cela ſe fait d'une étrange manière*; *je veux croire que c'eſt pour le bien : cependant j'aimerois mieux qu'il eût été nommé par un autre département que celui de Paris*. Je vous crois, madame Robert. »

THE NEWBERRY LIBRARY

Je ne dirai rien de M. Gorſas ; il paroît y avoir un tiers entre lui & le nommé Louvet ; il n'eſt donc qu'un étourdi d'avoir cru ſur parole : s'il avoit inventé à deſſein de nuire, il ſeroit un ſcélérat.

Il eſt faux que j'aye dit à perſonne que Marat & Robeſpierre ſe réuniſſoient chez moi. Marat n'y eſt jamais venu, *il n'y viendra jamais.* Robeſpierre n'y eſt jamais venu, *il y viendra quand il voudra.*

Maintenant je demande à Louvet : qu'y a-t-il entre toi & moi ? qu'y a-t-il pour que tu oſes me tirer de ma retraite où je remplis en ſilence les devoirs d'épouſe & de mère, où je me borne modeſtement à la place que m'aſſignent les loix de la nature, & les loix ſociales ; où je n'ai jamais aſſocié avec moi ni de viles intrigues, ni une folle ambition ; où je n'ai jamais formé le projet inſenſé de dominer perſonne, mais où je ne ſerai jamais dominée par qui que ce ſoit ? Encore une fois, qu'y a-t-il entre toi & moi ? Toujours ſûre de m'aſſeoir au milieu des femmes chaſtes, je ne me ſuis jamais impoſé ni la triſte néceſſité de mendier une place auprès des hommes foibles ou corrompus, ni le beſoin de haïr implacablement ceux que je n'aurois pu ſéduire. --- Tu me prêtes ton langage, tu me fais parler comme une idiote, moi qui comptois déja parler dans le développement des principes qui mènent aux révolutions, bien avant qu'on ſe doutât de l'exiſtence d'un avorton politique qui devoit ramper un jour dans la pouſſière du temple de la liberté ; avant qu'on pût croire que d'autres avortons (un ſot trouve toujours un plus ſot qui l'admire) s'élevant tout-à-coup ſur un pavois, s'écrieroient en extaſe, non pas comme on pourroit le croire : *voilà notre roi !* mais bien au contraire : *voilà Cicéron !*

Il eſt auſſi faux que j'aye parlé, à qui que ce ſoit,

de la nomination de mon mari, qu'il eſt faux que je reçoive Marat, & que Robeſpierre vienne chez moi. Peut-être je ne devrois pas deſcendre juſqu'à expliquer à un Louvet le ſentiment que j'ai pu concevoir de l'honneur dont jouit François Robert; mais par reſpect pour la nation & pour le département de Paris, par eſtime pour la preſque unanimité de ſes collègues du même département, je dis que s'il eût été flatteur pour lui d'être nommé par tout autre département, il l'a été beaucoup d'être élu par celui qui, dans le cours de deux ans & demi, lui a vu donner conſtamment, & par écrit, & en perſonne, des preuves d'un courageux, utile & pur civiſme qui, ſans le diſtinguer de ſes braves concitoyens, dureront plus dans leur ſouvenir que les ſarcaſmes & les calomnies de la petite faction dont Louvet, mis en avant, en tout & par-tout, eſt le vrai polichinel. D'après ce que je dis, on voit que le trait d'éloquence à la Cicéron-*Louvet* : « Je vous crois, madame Robert » eſt encore moins plat que complètement inutile.

Louvet, laiſſe-moi en repos; tu n'as nul beſoin d'une femme de plus pour ſuivre le cours de tes intrigues; & en tout cas je ne ſuis pas de celles qui te conviennent. Continue tes libelles, diffame tant que tu pourras les gens de bien; eſſaye de rejeter ſur eux l'horreur qu'inſpirent vos crimes; égare le peuple, trompe-le, ſéduis-le, fais-lui violer les loix, fais-lui deſpecter ſes repréſentans, fais couler dans les plaines d'Eure-&-Loire le ſang qui a manqué à Nancy & à Montauban; eſſaye d'en ſouiller ceux qui, n'ignorant pas vos trames ténébreuſes, en cherchent laborieuſement le fil. Petit Satrape de quelques roitelets, petit Républicain de Gênes ou de Veniſe, calomnie, déchire les Républicains de

359

France, c'eſt-là ton métier. --- Mais ſache que la paiſible ſolitude d'une femme de bien doit être le terme impoſé à ton audace, & que ton imagination ne devroit pas plus franchir le ſeuil de ſa porte, qu'il ne t'eſt permis de le ſouiller par ta préſence. Lafayette même ne ſe permit jamais de le profaner.

LOUISE ROBERT.

DE L'IMPRIMERIE DE BAUDOUIN.